

MOHAMMED-BEN-BRAHAM  
REPARTITION DES VOYELLES DANS  
L'ARABE VULGAIRE











451 (613)  
BEN B

XII<sup>e</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES  
(Rome, 3-15 Octobre 1899).

---

Res

**RÉPARTITION DES VOYELLES**  
**DANS**  
**L'ARABE VULGAIRE**

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU CONGRÈS**

**PAR**

**MOHAMMED-BEN-BRAHAM**

**INTERPRÈTE JUDICIAIRE**

**MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS**

**ET DES CONGRÈS INTERNATIONAUX DES ORIENTALISTES  
DE PARIS (1897) ET DE ROME (1899)**



**PARIS**  
**ERNEST LEROUX, ÉDITEUR**  
**28, RUE BONAPARTE, 28**

**1900**



17280  
CCT



**A LA FRANCE**  
**AU GOUVERNEMENT DE LA FRANCE**

*Humble hommage de dévouement et de reconnaissance.*

**MOHAMMED-BEN-BRAHAM.**



## PRÉFACE

---

Le travail que je publie aujourd'hui sous le titre de *Répartition des voyelles dans l'arabe vulgaire*, est une étude théorique sur l'altération de l'arabe littéraire.

Dans ce travail que j'ai communiqué au XII<sup>e</sup> Congrès international des Orientalistes tenu à Rome au mois d'octobre 1899, j'ai d'abord examiné rapidement les opinions émises sur l'origine de la langue parlée par les indigènes ; puis, avec des preuves irréfutables et en me basant non sur de simples hypothèses, mais sur des faits acquis, j'ai établi que les Arabes n'ont qu'une langue, celle qu'on appelle improprement « arabe littéraire », et que c'est l'altération de cette langue qui a donné naissance à ce que l'on est convenu d'appeler « arabe vulgaire ».

J'ai démontré ensuite que cette altération s'est produite d'une manière méthodique et suivant des lois instinctives que les procédés de la métrique arabe m'ont permis de découvrir.

C'est, d'ailleurs, en composant un long traité sur cette matière à peine connue de nom en Algérie, que j'ai trouvé ces lois d'une fixité absolue, à l'aide desquelles j'ai formulé dans mon mémoire au Congrès une règle pratique permettant de donner instantanément à un mot littéraire quelconque la forme exacte qu'il revêt dans la conversation.

Basée sur des principes auxquels j'ai été conduit par la théorie, cette règle n'a rien d'empirique.

Elle est d'une application facile et d'une exactitude si rigoureuse qu'on ne trouvera pas un seul mot qui, en passant dans le domaine de l'arabe vulgaire, se soit altéré contrairement à cette règle ou qui ne l'ait subie qu'en partie.

Grâce à cette découverte, le temps consacré à l'acquisition de l'arabe vulgaire pourra désormais être employé à l'étude approfondie de l'arabe classique.

**L'Algérie se relèvera ainsi de l'état d'infériorité dans lequel elle se trouve vis-à-vis des autres pays d'Europe et d'Orient, sous le rapport des études arabes.**

**M. B.**



# RÉPARTITION DES VOYELLES

DANS

## L'ARABE VULGAIRE

---

### I

*L'arabe vulgaire*, c'est-à-dire la langue parlée actuellement par les Arabes du nord de l'Afrique et en particulier par ceux de l'Algérie, a donné lieu à de nombreuses controverses.

Les travaux des savants n'ont jeté aucune clarté sur l'origine de cette langue, et l'on est encore divisé sur cette matière qui constitue pourtant une des plus importantes branches des études orientales.

Je n'entreprendrai pas de rappeler toutes les opinions émises à cet égard, ni d'exposer dans tous leurs détails les diverses considérations sur lesquelles elles sont basées. Je me bornerai à les résumer succinctement pour arriver immédiatement à l'objet de mon mémoire.

Les opinions émises peuvent se réduire à trois.

**Première opinion.** — « Il y a deux langues arabes : la langue vulgaire qui se parle et ne s'écrit pas, et la langue littéraire qui s'écrit et ne se parle pas. »

Cette opinion compte aujourd'hui peu de partisans, pour ne pas dire qu'elle a été tout à fait abandonnée. Le bon sens la condamne et nous dit qu'un peuple n'a qu'une langue, parce qu'il ne cherche pas d'autres signes pour désigner une idée, quand cette idée en a déjà un qui la rend exactement.

**Deuxième opinion.** — « Il n'y a qu'une langue arabe, dite vulgaire, dont l'altération voulue a formé l'arabe littéraire. »

D'après les partisans de cette opinion, la création des mots vulgaires serait antérieure à celle des mots littéraires, et ceux-ci auraient été formés par les grammairiens en altérant ceux-là.

A les entendre, les mots arabes auraient été indéclinables à l'origine, et la déclinaison serait due au caprice des grammairiens qui l'auraient créée longtemps après la formation de la langue, parce que, disent-ils, les rôles grammaticaux des éléments d'une proposition arabe étant suffisamment indiqués par les rangs invariables qu'ils occupent les uns par rapport aux autres, la déclinaison n'a pas sa raison d'être.



Rien n'est plus faux.

Tout d'abord, il est inexact que les mots vulgaires aient formé les mots littéraires, car on chercherait en vain ceux dont l'altération aurait donné, par exemple, les noms d'action des formes littéraires *أَفْعَالٌ*, *تَفَاعُلٌ*, *تَفَاعُلٌ*, etc., etc.

D'autre part, il n'est pas exact de dire que la proposition arabe groupe ses éléments constitutifs dans un ordre immuable.

Il est vrai qu'en principe le sujet s'énonce avant le complément, mais rien n'empêche d'énoncer le complément avant le sujet.

Cette phrase : *ضَرَبَ زَيْدٌ بَكْرًا*, dépouillée de toutes désinences casuelles, présente donc un double sens. Elle signifie : « Zeïd a frappé Bekr », comme elle peut signifier : « Bekr a frappé Zeïd. »

La déclinaison seule peut fixer le sens qu'on a en vue. Loin d'être superflue, elle est, au contraire, nécessaire, indispensable.

La preuve irréfutable qu'elle n'est pas l'œuvre des grammairiens, c'est que les recherches grammaticales ne furent entreprises que du temps du khalif Ali, alors que la littérature arabe avait déjà produit ses plus beaux chefs-d'œuvre.

**Troisième opinion.** — « Il n'y a qu'une

langue arabe, dite littéraire, dont l'altération non voulue a formé l'arabe vulgaire. »

Telle est l'opinion vraie.

Cette langue est celle qui, dans les temps anté-islamiques, était parlée dans les tribus de l'Arabie, celle des prosateurs et des poètes, celle du monument littéraire par excellence, « Le Koran », ainsi que ce Livre lui-même nous l'apprend :

وَلَقَدْ خَرَّبْنَا النَّاسَ فِي هَذَا الْقُرْآنِ مِنْ كُلِّ مَثَلٍ لَعَلَّهُمْ

يَتَذَكَّرُونَ قُرْآنًا عَرَبِيًّا غَيْرَ ذِي عِوَجٍ لَعَلَّهُمْ يَتَّقُونَ

Elle conserva toute sa pureté primitive tant que le peuple qui la parlait vécut dans le pays qui fut son berceau. Mais plus tard, quand il se trouva en contact avec des peuples appartenant à d'autres races, par suite d'événements politiques ou autres, cette pureté commença à décliner.

Le khalif Ali fut le premier à aviser aux moyens d'enrayer le mal dont la langue du Livre saint était menacée.

Il entreprit d'en formuler les principes, réunir quelques matériaux, et les remettant à Abou 'l-Aswed il lui dit :

## أَنْحُ هَذَا النَّحْوُ

« Suis cette voie. »

De là, le nom de **نَحْو** donné à la syntaxe arabe.

Abou 'l-Aswed composa ce qui a trait à la « qualification » **النَّمْتُ**, à la « conjonction » **الطَّفْ**, à l'« admiration » **التَّجَبُّ** et à « l'interrogation » **الِاسْتِفْهَامُ**; et laissa la mission de continuer son œuvre à Anbacet-el-Feil, à Meïmoun-el-Akren, à Yahia-Bnou-Yâmer-el-Adwaney, à Ata et Abou 'l-Hareth, ces deux derniers fils d'Abou 'l-Aswed.

Le travail demandé par le khalif fut ensuite continué par Abd-Allah-Bnou-Eshak-el-Hadhramey, Aïssa-Bnou-Omar-Ethakéfey et Abou-Amr-Bnou 'l-Ala.

Ces grammairiens eurent pour successeurs El-Khaleil-Bnou-Ahmed-el-Faraheidey, Seïbawaïh et El-Kéçaë; puis il se produisit une scission : ce fut l'origine de l'école de Basra et de celle de Coufa.

Tous les grammairiens, à quelque époque qu'ils aient vécu et à quelque école qu'ils aient appartenu, se sont bornés à analyser la « langue parlée en Arabie » et à relever les particularités des dialectes de tribu.

Jamais ils ne se sont départis de leur rôle de témoin pour s'ériger en législateurs et prescrire des règles que l'usage n'avait point consacrées.

Jamais ils ne se sont prononcés en dernier ressort sur une question controversée : leurs sentences se terminaient toujours ainsi : **وَاللّٰهُ اَعْلَمُ** :

Il faut vraiment n'avoir jamais ouvert une grammaire arabe pour oser soutenir que l'arabe vulgaire est la langue ancienne, et que le travail des grammairiens a consisté à compliquer cette langue pour former une langue factice, dite « littéraire ».

Si en Europe des écrivains ont pu par leurs écrits exercer une influence sur les langues de leurs pays et contribuer à les modifier ou à les raffiner, il n'en a pas été de même en Arabie. Là, c'est le peuple, et le peuple seul, qui a créé et fixé la langue.

---

## II

J'arrive maintenant à l'objet de mon mémoire : « La recherche des lois suivant lesquelles l'arabe littéraire, c'est-à-dire la langue parlée autrefois en Arabie, s'est altéré pour devenir l'arabe vulgaire, c'est-à-dire la langue parlée actuellement en Algérie. »

Je dois faire observer tout d'abord que la langue vulgaire comprend trois catégories de mots :

1° Ceux qui ne s'emploient que sous leurs formes altérées. Ex. :

جَبَل pour جَبَل  
كِتَاب — كِتَاب

2° Ceux qui ne s'emploient que sous leurs formes pures. Ex. :

أَحْمَد . تَعَلَّمَ

3° Ceux qui s'emploient sous les deux formes.  
Ex. :

<sup>هـ</sup>محمّد      ou      <sup>هـ</sup>محمّد  
<sup>ي</sup>مصطفى      —      <sup>ي</sup>مصطفى

En second lieu, je fais observer que dès qu'un mot s'est altéré, tous les autres mots de sa forme ont immédiatement subi la même altération.

Cette altération n'a pas été aussi profonde qu'on le croit généralement. Elle a été, au contraire, toute superficielle et n'a porté que sur les voyelles dont les finales ont été supprimées, les médiales et les initiales modifiées dans l'ordre de leur « répartition ».

Tous les mots en usage dans la conversation ont subi la chute de la voyelle finale, ce qui s'explique par ce fait que l'effort nécessaire à l'articulation d'un mot va en s'affaiblissant du commencement de ce mot à la fin, où il devient nul.

Cette chute a dû certainement se produire bien avant les autres altérations, car elle avait déjà lieu dans l'arabe classique, en vertu de la « pause », alors que la langue vulgaire ne s'était pas encore formée.

De là, ce premier principe :

**Finale.** — « En arabe vulgaire, la finale d'un mot est quiescente. »

Un mot acquiert une finale quiescente de quatre façons :

1° Par la perte de sa voyelle finale :

يَوْمٌ pour يَوْم  
شَهْرٌ — شَهْر

2° Par l'addition d'une lettre faible à la suite de la finale mue :

فَعَلْتُ pour فَعَلْتُ  
نَفَعُوا — نَفَعُوا

3° Par la suppression de la finale mue :

يَفْعَلُونَ pour يَفْعَلُونَ  
تَفْعَلُونَ — تَفْعَلُونَ  
تَفْعَلِينَ — تَفْعَلِينَ

4° Par la substitution d'une lettre faible à la finale forte et quiescente :

فَعَلْتُمْ pour فَعَلْتُمْ

Voilà pour la voyelle finale.

Pour la recherche des principes relatifs aux



altérations médiales et initiales, je procède de la façon suivante.

Je prends trois ou quatre mots littéraires quelconques : **مُتَقَارِبٌ**, **مُجْتَمِعٌ**, **أَنْطَلَقَ**; puis je les dépouille de leurs voyelles finales :

**مُتَقَارِبٌ , مُجْتَمِعٌ , أَنْطَلَقَ**

Cela fait, je les décompose en autant d'éléments qu'ils renferment de lettres quiescentes, de façon que chaque élément ait une de ces lettres pour finale :

(deux lettres quiescentes)	(deux éléments)
أَنْطَلَقَ	أَنْ.طَلَقَ
مُجْتَمِعٌ ( — )	مُجْ.تَمِعٌ ( — )
مُتَقَارِبٌ ( — )	مُتَقَا.رِبٌ ( — )

Je reprends les mêmes mots, mais sous leurs formes vulgaires, et je les décompose en groupes de lettres analogues aux précédents :

أَنْطَلَقَ	donne	أَنْ.طَلَقَ
مُجْتَمِعٌ	—	مُجْ.تَمِعٌ
مُتَقَارِبٌ	—	مُتَقَا.رِبٌ



Enfin, je compare la forme qu'a un même élément dans le mot littéraire à celle qu'il a dans le mot vulgaire.

أَنَّ	est devenu	إِنَّ
مَلَّقَ	—	مَلَّقَ
مَجَّ	—	مَجَّ
تَمَعَ	—	تَمَعَ
مَتَقَا	—	مَتَقَا
رَبَّ	—	رَبَّ

Ce rapprochement me permet de formuler, en me servant de termes empruntés à la métrique arabe, les trois principes suivants.

**Corde légère.** — « En arabe vulgaire, une *corde légère* ou élément de deux lettres dont la finale est quiescente, a son initiale affectée d'un fetha, toutes les fois que la finale est un **l**, une lettre forte, ou une lettre faible articulée. »

أَنَّ	devient	إِنَّ
مَجَّ	—	مَجَّ

**Pieu conjoint.** — « En arabe vulgaire, un *pieu conjoint* ou élément de trois lettres dont la finale seule est quiescente, a son initiale quiescente, et sa médiale est affectée d'un fetha, toutes les fois que la finale est un **ا**, une lettre forte, ou une lettre faible articulée. »

طَلَقْ devient طَلَّقْ  
تَمَعْ — تَمَّعْ

**Corde mineure.** — « En arabe vulgaire, une *corde mineure* ou élément de quatre lettres dont la finale seule est quiescente, a sa seconde lettre quiescente et son initiale affectée d'un fetha. »

مُنَقَاْ devient مَنَّقَاْ

L'altération d'un mot étant l'ensemble des altérations de ses éléments, la règle pour transformer un mot littéraire en mot vulgaire est donc la suivante :

**Règle de transformation.** — « Pour avoir la forme vulgaire d'un mot littéraire, il suffit de rendre sa finale quiescente ; de le décomposer en cordes légères, en pieux conjoints et en cordes mineures ; d'altérer chacun de ces éléments métriques d'après le principe qui lui est

particulier ; et de rattacher la lettre finale qui peut se trouver en excès à l'élément qui la précède. »

Exemples :

عَالَمٌ	عَالِمٌ	عَالِمٌ	عَالِمٌ
قَلَمٌ	قَلَمٌ	قَلَمٌ	قَلَمٌ
كِتَابٌ	كِتَابٌ	كِتَابٌ	كِتَابٌ
مَجَالِسٌ	مَجَالِسٌ	مَجَالِسٌ	مَجَالِسٌ
عَلِمْتُ	عَلِمْتُ	عَلِمْتُ	عَلِمْتُ
مُسْتَكْبِرٌ	مُسْتَكْبِرٌ	مُسْتَكْبِرٌ	مُسْتَكْبِرٌ
مُتَخَاصِمٌ	مُتَخَاصِمٌ	مُتَخَاصِمٌ	مُتَخَاصِمٌ
مُتَقَابِلِينَ	مُتَقَابِلِينَ	مُتَقَابِلِينَ	مُتَقَابِلِينَ
مُسْتَحْسِنِينَ	مُسْتَحْسِنِينَ	مُسْتَحْسِنِينَ	مُسْتَحْسِنِينَ

Les autres éléments métriques : « corde lourde », « pieu disjoint » et « corde majeure » n'interviennent dans aucun cas.

Pour montrer toute l'exactitude de la règle de transformation, je vais l'appliquer à la conjugaison littéraire, et l'on verra que ce procédé

donne la conjugaison vulgaire avec sa véritable prononciation.

On sait que cette conjugaison vulgaire ne renferme ni les personnes du duel ni celles du féminin pluriel, et qu'elle se réduit aux personnes suivantes données sous leurs formes pures :

PRÉTÉRIT	AOUISTE	IMPÉRATIF
فَعَلَ	يَفْعَلُ	
فَعَلَتْ	تَفْعَلُ	
فَعَلُوا	يَفْعَلُونَ	
فَعَلَتْ	تَفْعَلُ	افْعَلْ
فَعَلَتْ	تَفْعَلِينَ	افْعَلِي
فَعَلْتُمْ	تَفْعَلُونَ	افْعَلُوا
فَعَلْتُ	افْعَلْ	
فَعَلْنَا	نَفْعَلْ	

---

III

APPLICATION

---

**Conjugaison vulgaire**

OBTENUE PAR L'ALTÉRATION DES ÉLÉMENTS MÉTRIQUES

DE LA

**Conjugaison littéraire.**

---



II<sup>e</sup> FORME. — قَتَلَ

CONJUGAISON LITTÉRAIRES	ALTÉRATION DE LA LETTRÉ FINALE	ÉLÉMENTS SÉPARÉS	ALTÉRATION			CONJUGAISON VULGAIRES
			DANS CERQUES LITTÉRAIRES	DANS PREMIERES CONJECTURES	DANS CERQUES VULGAIRES	
قَتَلَ	قَتَلَ	قَتَلَ، قَتَلْ	.....	.....	.....	قَتَلَ
قَتَلْتَ	.....	قَتَلْتَ، قَتَلْتِ	.....	قَتَلْتَ، قَتَلْتِ	.....	قَتَلْتَ
قَتَلُوا	.....	قَتَلُوا، قَتَلُوْا	.....	قَتَلُوا، قَتَلُوْا	.....	قَتَلُوا
قَتَلْتُ	.....	قَتَلْتُ، قَتَلْتِ	.....	.....	.....	قَتَلْتُ
قَتَلْتِ	.....	قَتَلْتِ، قَتَلْتِ	.....	.....	.....	قَتَلْتِ
قَتَلْتُمْ	.....	قَتَلْتُمْ، قَتَلْتُمْ	.....	.....	.....	قَتَلْتُمْ
قَتَلْتُمْ	.....	قَتَلْتُمْ، قَتَلْتُمْ	.....	.....	.....	قَتَلْتُمْ
قَتَلُوا	.....	قَتَلُوا، قَتَلُوْا	.....	.....	.....	قَتَلُوا

قَتَلَ	قَتَلَ	قَتَلَ، قَتَلْ	.....	.....	.....	قَتَلَ
قَتَلْتَ	قَتَلْتَ	قَتَلْتَ، قَتَلْتِ	.....	قَتَلْتَ، قَتَلْتِ	.....	قَتَلْتَ
قَتَلُوا	قَتَلُوا	قَتَلُوا، قَتَلُوْا	.....	قَتَلُوا، قَتَلُوْا	.....	قَتَلُوا
قَتَلْتُ	قَتَلْتُ	قَتَلْتُ، قَتَلْتِ	.....	.....	.....	قَتَلْتُ
قَتَلْتِ	قَتَلْتِ	قَتَلْتِ، قَتَلْتِ	.....	.....	.....	قَتَلْتِ
قَتَلْتُمْ	قَتَلْتُمْ	قَتَلْتُمْ، قَتَلْتُمْ	.....	.....	.....	قَتَلْتُمْ
قَتَلْتُمْ	قَتَلْتُمْ	قَتَلْتُمْ، قَتَلْتُمْ	.....	.....	.....	قَتَلْتُمْ
قَتَلُوا	قَتَلُوا	قَتَلُوا، قَتَلُوْا	.....	.....	.....	قَتَلُوا
قَتَلْتُ	.....	.....	.....	.....	.....	.....
قَتَلْتِ	.....	.....	.....	.....	.....	.....
قَتَلْتُمْ	.....	.....	.....	.....	.....	.....
قَتَلُوا	.....	.....	.....	.....	.....	.....







نَـفَعَلَ — FORME. —

CONJUGAISON LATÉRALES	ALTÉRATION DE LA LETTRE FINALE	ÉLÉMENTS SÉRIQUES	ALTÉRATION			CONJUGAISON VELOCES
			LES CONSONNES LATÉRALES	LES FINES CONSONNES	LES CONSONNES SÉRIQUES	
نَفَعَلَ	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ	.....	نَفَعْلٌ	.....	نَفَعْلٌ
نَفَعَلْتَ	نَفَعَلْتَ	نَفَعَلْتَ	.....	نَفَعَلْتَ	.....	نَفَعَلْتَ
نَفَعَلُوا	نَفَعَلُوا	نَفَعَلُوا	.....	نَفَعَلُوا	.....	نَفَعَلُوا
نَفَعَلْتُ	نَفَعَلْتُ	نَفَعَلْتُ	.....	نَفَعَلْتُ	.....	نَفَعَلْتُ
نَفَعَلْتِ	نَفَعَلْتِ	نَفَعَلْتِ	.....	نَفَعَلْتِ	.....	نَفَعَلْتِ
نَفَعَلْنَا	نَفَعَلْنَا	نَفَعَلْنَا	.....	نَفَعَلْنَا	.....	نَفَعَلْنَا

نَفَعَلْتُ	نَفَعَلْتُ	نَفَعْلٌ	.....	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ
نَفَعَلْتُ	نَفَعَلْتُ	نَفَعْلٌ	.....	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ
نَفَعَلُوا	نَفَعَلُوا	نَفَعْلٌ	.....	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ
نَفَعَلْتُ	نَفَعَلْتُ	نَفَعْلٌ	.....	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ
نَفَعَلْتُ	نَفَعَلْتُ	نَفَعْلٌ	.....	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ
نَفَعَلُوا	نَفَعَلُوا	نَفَعْلٌ	.....	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ
نَفَعَلْتُ	نَفَعَلْتُ	نَفَعْلٌ	.....	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ
نَفَعَلْتُ	نَفَعَلْتُ	نَفَعْلٌ	.....	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ
نَفَعَلُوا	نَفَعَلُوا	نَفَعْلٌ	.....	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ
نَفَعَلْتُ	نَفَعَلْتُ	نَفَعْلٌ	.....	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ
نَفَعَلْتُ	نَفَعَلْتُ	نَفَعْلٌ	.....	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ
نَفَعَلُوا	نَفَعَلُوا	نَفَعْلٌ	.....	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ
نَفَعَلْتُ	نَفَعَلْتُ	نَفَعْلٌ	.....	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ
نَفَعَلْتُ	نَفَعَلْتُ	نَفَعْلٌ	.....	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ
نَفَعَلُوا	نَفَعَلُوا	نَفَعْلٌ	.....	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ	نَفَعْلٌ

VI<sup>e</sup> FORME. — تَعَامَلُ

CONJUGAISON LITTÉRAIRE	ALTÉRATION DE LA LETTE FINALE	ÉLÉMENTS MÉTAPHOR.	ALTÉRATION			CONJUGAISON VULGAIRE
			DES CONSONNES LIÉGÈRES	DES PREMIÈRES CONSONNES	DES CONSONNES RÉSISTANTES	
تَعَامَلَ	تَعَامَلْ	تَعَامَلْ	.....	تَعَامَلْ	.....	تَعَامَلَ
تَعَامَلَتْ	.....	تَعَامَلَتْ	.....	تَعَامَلَتْ	.....	تَعَامَلَتْ
تَعَامَلُوا	.....	تَعَامَلُوا	.....	تَعَامَلُوا	.....	تَعَامَلُوا
تَعَامَلَتْ	تَعَامَلَتْ	تَعَامَلَتْ	.....	تَعَامَلَتْ	.....	تَعَامَلَتْ
تَعَامَلْتِ	تَعَامَلْتِ	تَعَامَلْتِ	.....	تَعَامَلْتِ	.....	تَعَامَلْتِ
تَعَامَلْتُمُ	تَعَامَلْتُمُ	تَعَامَلْتُمُ	.....	تَعَامَلْتُمُ	.....	تَعَامَلْتُمُ
تَعَامَلْتُ	تَعَامَلْتُ	تَعَامَلْتُ	.....	تَعَامَلْتُ	.....	تَعَامَلْتُ
تَعَامَلْنَا	.....	تَعَامَلْنَا	.....	تَعَامَلْنَا	.....	تَعَامَلْنَا
تَعَامَلَ	تَعَامَلَ	تَعَامَلَ	.....	.....	تَعَامَلَ	تَعَامَلَ
تَعَامَلَتْ	تَعَامَلَتْ	تَعَامَلَتْ	.....	.....	تَعَامَلَتْ	تَعَامَلَتْ
تَعَامَلُوا	تَعَامَلُوا	تَعَامَلُوا	.....	تَعَامَلُوا	.....	تَعَامَلُوا
تَعَامَلَتْ	تَعَامَلَتْ	تَعَامَلَتْ	.....	.....	تَعَامَلَتْ	تَعَامَلَتْ
تَعَامَلْتِ	تَعَامَلْتِ	تَعَامَلْتِ	.....	تَعَامَلْتِ	.....	تَعَامَلْتِ
تَعَامَلْتُمُ	تَعَامَلْتُمُ	تَعَامَلْتُمُ	.....	تَعَامَلْتُمُ	.....	تَعَامَلْتُمُ
تَعَامَلْتُ	تَعَامَلْتُ	تَعَامَلْتُ	.....	.....	تَعَامَلْتُ	تَعَامَلْتُ
تَعَامَلْنَا	تَعَامَلْنَا	تَعَامَلْنَا	.....	.....	تَعَامَلْنَا	تَعَامَلْنَا
تَعَامَلَ	تَعَامَلَ	تَعَامَلَ	.....	.....	تَعَامَلَ	تَعَامَلَ
تَعَامَلَتْ	تَعَامَلَتْ	تَعَامَلَتْ	.....	.....	تَعَامَلَتْ	تَعَامَلَتْ
تَعَامَلُوا	تَعَامَلُوا	تَعَامَلُوا	.....	.....	تَعَامَلُوا	تَعَامَلُوا
تَعَامَلَتْ	تَعَامَلَتْ	تَعَامَلَتْ	.....	.....	تَعَامَلَتْ	تَعَامَلَتْ
تَعَامَلْتِ	تَعَامَلْتِ	تَعَامَلْتِ	.....	.....	تَعَامَلْتِ	تَعَامَلْتِ
تَعَامَلْتُمُ	تَعَامَلْتُمُ	تَعَامَلْتُمُ	.....	.....	تَعَامَلْتُمُ	تَعَامَلْتُمُ
تَعَامَلْتُ	تَعَامَلْتُ	تَعَامَلْتُ	.....	.....	تَعَامَلْتُ	تَعَامَلْتُ
تَعَامَلْنَا	تَعَامَلْنَا	تَعَامَلْنَا	.....	.....	تَعَامَلْنَا	تَعَامَلْنَا

[illegible]



# IX<sup>e</sup> FORME. — اِفْعَلْ

CONJUGAISON LITTÉRAIRE	ALTÉRATION DE LA LETTER FINALE	ÉLÉMENTS MÉTRIQUES	ALTÉRATION			CONJUGAISON VULGAIRE
			DES CONSONNES LIÉGÈRES	DES THÈSES CONSONNANTES	DES CONSONNES ÉPIROTES	
						اِفْعَلْ اِفْعَلْتْ اِفْعَلُوا اِفْعَلْتُمْ اِفْعَل

La IX<sup>e</sup> forme اِفْعَلْ n'est pas usitée en arabe vulgaire, quoi qu'on dise tous les auteurs. Elle est remplacée dans la conversation par la XI<sup>e</sup> forme اِفْعَلَّ qui indique, comme la précédente, mais avec plus d'intensité, les couleurs et les difformités.

Après la chute de la voyelle finale, اِفْعَلَّ devient اِفْعَلَّ qui équivaut à اِفْعَلَّ (C), avec trois quiescentes consécutives, ce qui est contraire à la conclusion H (voir *Supplément*).

On supprime alors l'une de ces quiescentes, ب, ce qui donne اِفْعَلَّ; on conjugue cette forme, comme si elle était littéraire; et en altérant régulièrement les éléments métriques susceptibles d'être altérés, on obtient la véritable conjugaison vulgaire qui indique les couleurs, les difformités et les changements d'état.

X\* FORME. — استعمل





# SUPPLÉMENT

## I

J'ai démontré dans mon mémoire que les mots, en passant dans le domaine de l'arabe vulgaire, s'altéraient suivant des principes d'une exactitude mathématique; que l'altération, dès qu'elle avait modifié un élément métrique dans un mot, s'étendait à tous les autres éléments de ce mot; et qu'enfin les mots appartenant à une même forme littéraire subissaient tous la même altération vulgaire.

Il résulte de là que si un mot n'est usité dans la conversation que sous sa forme primitive, tous les autres mots de cette forme doivent s'employer sans altération.

L'arabe vulgaire n'est donc que l'arabe littéraire dont les formes grammaticales se sont régulièrement altérées dans leurs éléments métriques.

Il est évident que l'altération des formes s'est produite avant celle des mots, et qu'immédiatement après, ceux-ci se sont altérés d'un seul coup.

Il ne s'ensuit pas cependant que la langue

vulgaire soit aussi riche que son aînée, et qu'elle ait toutes les formes savantes et perfectionnées de celle-ci.

Quelle en est la raison? Pourquoi les formes de la voix passive, par exemple, ne sont-elles pas admises dans la conversation?

Toutes les grammaires sont muettes à cet égard, et leurs auteurs se bornent à signaler l'absence de ces formes sans pouvoir en donner l'explication.

Je me propose dans ce supplément de démontrer d'une façon péremptoire que l'absence de ces formes et de tant d'autres n'est que la conséquence immédiate des principes qui ont présidé à l'altération de la langue littéraire.

Mais auparavant, il convient de tirer quelques conclusions de ces principes, en employant comme abréviations : (I) pour désigner le principe des finales, (II) celui des cordes légères, (III) celui des pieux conjoints et (IV) celui des cordes mineures.

CONCLUSION A. — « En arabe vulgaire et contrairement à la règle de l'arabe littéraire, deux lettres quiescentes peuvent être consécutives. »

Ce cas se présente dans tous les mots formés de deux pieux conjoints et dans tous ceux qui renferment une corde légère suivie d'un pieu conjoint.

Ex. :            مَكَّابَةٌ            (مَكَّابَةٌ)  
                   أَرْتَفَعُ            (أَرْتَفَعُ)

CONCLUSION B. — « En arabe vulgaire et contrairement à ce qui a lieu en arabe littéraire, deux lettres mues ne peuvent être consécutives. »

Les lettres mues se groupent dans les mots littéraires par deux ou par trois.

Dans le premier cas, la troisième lettre étant quiescente forme avec les deux mues un pieu conjoint dont l'initiale devient quiescente (III).

Dans le second cas, la quatrième lettre étant quiescente forme avec les trois mues une corde mineure dont la seconde lettre devient également quiescente (IV).

Il résulte de là que les cordes légères et les pieux conjoints qui constituent les mots vulgaires, ne peuvent, de quelque façon qu'ils se juxtaposent, donner lieu à deux lettres mues consécutives. Ex. :

مَكَّنْ (مَكَّنْ) (deux cordes légères) . . . . .  
 مَقَاتِلَةٌ (مَقَاتِلَةٌ) (deux pieux conjoints) . . . . .  
 مَرْتَفَعٌ (مَرْتَفَعٌ) (une corde légère et un pieu conjoint) . . .  
 مَجَالِسٌ (مَجَالِسٌ) (un pieu conjoint et une corde légère) . . .



CONCLUSION C. — « En arabe vulgaire et contrairement à la règle de l'arabe littéraire, une lettre peut être affectée en même temps du sekoun et du chedda. »

Ce fait se produit évidemment toutes les fois que deux lettres identiques sont quiescentes et consécutives dans un mot formé de deux pieux conjoints ou ayant une corde légère suivie d'un pieu conjoint. Ex. :

$$\begin{array}{l} \text{فَعْلُوا} = \text{فَعْمَعْلُوا} \quad (\text{فَعْلُوا}) \\ \text{فَعْلُوا} = \text{فَعْمَعْلُوا} \quad (\text{فَعْلُوا}) \end{array}$$

CONCLUSION D. — « En arabe vulgaire et contrairement à la règle de l'arabe littéraire, la lettre initiale d'un mot peut être quiescente. »

Cela a lieu dans tous les mots consistant en un pieu conjoint ou commençant par un élément de ce genre. Ex. :

$$\begin{array}{l} \text{جَلَّ} \quad (\text{جَلَّ}) \\ \text{جَالَّ} \quad (\text{جَالَّ}) \end{array}$$

CONCLUSION E. — « En arabe vulgaire, le hamza se supprime à la fin d'un mot, à la fin d'une corde légère, au commencement et à la fin d'un pieu conjoint. »

Le hamza quiescent ne se prononce pas en arabe vulgaire.

Or, une lettre est quiescente quand elle se trouve à la fin d'un mot (I), à la fin d'une corde légère (II), ainsi qu'au commencement et à la fin d'un pieu conjoint (III). Ex. :

شِ	شِيْ
يَا	يَاْ
نَكَّ	أَكَّا
قَرَا	قَرَاْ

REMARQUE. — أَكَّا.تَبْ a donné أَكَّا.تَبْ (III et II), puis كَاتَبْ (E). Cet aoriste, ainsi dépouillé du pronom singulier أَ, a pris le pronom pluriel نْ, pour n'être confondu ni avec le prétérit ni avec l'impératif de la III<sup>e</sup> forme : نَكَّابْ pour نَكَّابْ.

CONCLUSION F. — « En arabe vulgaire, une lettre mue par le dhemma ou par le kesra est toujours suivie d'une lettre faible analogue à l'une ou à l'autre de ces voyelles. »

En effet, si la lettre mue par le dhemma ou par le kesra était immédiatement suivie d'une lettre forte, ces deux voyelles se transformeraient en fetha (II, III).

**CONCLUSION G.** — « Les deux premières lettres d'un mot ne peuvent jamais être quiescentes à la fois. »

En effet, si l'élément initial du mot est une corde légère, la première lettre est mue, et la seconde est quiescente (II).

Si l'élément initial est un pieu conjoint, c'est le contraire qui a lieu : la première lettre est quiescente, tandis que la seconde est mue (III).

**CONCLUSION H.** — « Un mot ne peut avoir trois lettres quiescentes consécutives. »

Pour que trois quiescentes pussent coexister, il faudrait qu'il y eût un élément terminé par deux quiescentes, placé immédiatement avant une lettre quiescente; ou un élément commençant par deux quiescentes, placé immédiatement après une lettre quiescente.

Or, de tels éléments n'existent pas.

---

## II

Je vais maintenant établir que c'est par une conséquence immédiate des principes qui régissent l'altération que toutes les formes de la langue littéraire ne se retrouvent pas dans la langue vulgaire.

En effet, par suite du mode de cette altération, des formes différentes, mais assez voisines les unes des autres pour constituer un groupe distinct, se sont confondues ensemble et ne sont plus représentées en arabe vulgaire que par un seul et même type.

Pour se rendre compte de ce fait, il suffit de se rappeler que la nature des voyelles n'intervient pas dans la définition des éléments métriques, de sorte que ceux-ci, quelles que soient les voyelles qui les affectent, restent soumis aux principes qui régissent leur altération.

On conclut de là que « toutes les différentes formes qui ont la même valeur prosodique, c'est-à-dire qui sont semblables par le nombre, la nature et l'alternance de leurs éléments métriques, se réduisent en arabe vulgaire à une seule et même forme. »

Le mode d'altération de la langue littéraire a



donc eu pour conséquence de diminuer le nombre et la variété des formes et, par suite, les nuances qu'elles marquaient.

On exprime ce fait en disant que « l'arabe vulgaire est une langue pauvre. »

D'après ce qui vient d'être dit, il ne faut pas croire, comme on le pense généralement, que cette langue se soit appauvrie d'une manière lente et longtemps après sa formation, parce qu'un grand nombre de ses mots seraient tombés en désuétude et n'auraient pas été remplacés par des vocables nouveaux. L'arabe vulgaire s'est trouvé pauvre au moment même de sa formation, et il est pauvre en « formes » et non en mots, car tels mots qui ne sont pas usités ici le sont ailleurs, et réciproquement.

Je le répète : il y a eu simplement confusion de formes, comme on va le voir par les exemples suivants :

EXEMPLE I. — Les préterits  $\text{فَعَّلَ}$   $\text{فَعَّلَ}$   $\text{فَعَّلَ}$  se confondent sous la forme  $\text{فَعَّلَ}$  :

$\text{فَعَّلَ}$	$\text{فَعَّلَ}$	$\text{فَعَّلَ}$
$\text{فَعَّلَ}$ (I)	$\text{فَعَّلَ}$ (II)	$\text{فَعَّلَ}$ (I)
$\text{فَعَّلَ}$ (III)	$\text{فَعَّلَ}$ (III)	$\text{فَعَّلَ}$ (III)



EXEMPLE II. — Les aoristes **يَفْعَلُ** **يَفْعِلُ** **يَفْعَلُّ** se confondent sous la forme **يَفْعَلُ** :

<b>يَفْعَلُّ</b>	<b>يَفْعِلُ</b>	<b>يَفْعَلُ</b>
<b>يَفْعَلُّ</b> (I)	<b>يَفْعِلُ</b> (I)	<b>يَفْعَلُ</b> (I)
<b>يَفْعَلُّ</b>	<b>يَفْعِلُ</b>	<b>يَفْعَلُ</b>
<b>يَفْعَلُّ</b> (II)	<b>يَفْعِلُ</b> (II)	<b>يَفْعَلُ</b> (II)
<b>يَفْعَلُّ</b>	<b>يَفْعِلُ</b>	<b>يَفْعَلُ</b>

EXEMPLE III. — L'aoriste de la IV<sup>e</sup> forme **يُفْعِلُ** se confond avec celui de la I<sup>re</sup> forme **يَفْعَلُ** :

<b>يُفْعِلُ</b>
<b>يُفْعِلُ</b> (I)
<b>يُفْعِلُ</b>
<b>يُفْعِلُ</b> (II)
<b>يُفْعِلُ</b>

EXEMPLE IV. — Les verbes assimilés se confondent avec les verbes sains à l'aoriste de la I<sup>re</sup> forme :

On sait qu'en arabe littéraire les verbes assimilés conservent à l'aoriste la première radicale (ا) ou la suppriment, suivant que la seconde radicale à ce temps est affectée d'un fetha ou d'un kesra.

Or, on a vu qu'en arabe vulgaire l'aoriste de la I<sup>re</sup> forme est toujours en فَعَلَ, c'est-à-dire avec un fetha à la seconde radicale (Ex. II). La suppression de la lettre faible n'a donc plus sa raison d'être, ce qui fait que les verbes sains et les verbes assimilés se confondent à la I<sup>re</sup> forme.

EXEMPLE V. — Les verbes hamzés par la troisième radicale se confondent avec les verbes défectueux :

*Prétérit :*

فَعَلَ

فَعَلْ (II)

فَعَلْ (III)

فَعَلَ (E)

*Aoriste :*

يَفْعَلُ

يَفْعَلْ (I)

يَفْعَمُ

يَفْعَمُ (E)

يَفْعَمُ

**Exemple VI.** — Les verbes hamzés-concaves se confondent également avec les verbes défectueux :

*Prétérit :*

فَاعَ

فَاعَ (I)

فَاعَ

فَاعَ (E)

*Aoriste :*

يَفْعِي

يَفْعِي (I)

يَفْعِي

يَفْعِي (E)

يَفْعِي (III)

EXEMPLE VII. — La voix passive se confond avec la voix active :

I<sup>re</sup> FORME

فَعَلَ	فَعَلَ
فَعَلَ (I)	فَعَلَ (I)
فَعَلَ (III)	فَعَلَ (III)
يَفْعَلُ	يَفْعَلُ
يَفْعَلُ (I)	يَفْعَلُ (I)
يَفْعَلُ	يَفْعَلُ
يَفْعَلُ (II)	يَفْعَلُ (II)
يَفْعَلُ	يَفْعَلُ

II<sup>e</sup> FORME

فَعَّلَ	فَعَّلَ
فَعَّلَ	فَعَّلَ
فَعَّلَ (I)	فَعَّلَ (I)

فَعْلٌ	فَعْلٌ
فَعْلٌ (II)	فَعْلٌ (II)
فَعْلٌ	فَعْلٌ
فَعْلٌ	فَعْلٌ
يَفْعَلُ	يَفْعَلُ
يَفْعَلُ	يَفْعَلُ
يَفْعَلُ (I)	يَفْعَلُ (I)
يَفْعَلُ	يَفْعَلُ
يَفْعَلُ (III)	يَفْعَلُ (III, II)
يَفْعَلُ	يَفْعَلُ
يَفْعَلُ	يَفْعَلُ

EXEMPLE VIII. — Les noms d'agents passifs d'une forme dérivée se confondent avec les noms d'agents actifs de cette forme dérivée :

II<sup>e</sup> FORME

مَفْعَلٌ

مَفْعَلٌ

مُفَعَّلٌ	مُفَعَّلٌ
مُفَعَّلٌ (I)	مُفَعَّلٌ (I)
مُفَعَّلٌ	مُفَعَّلٌ
مُفَعَّلٌ (III)	مُفَعَّلٌ (III, II)
مُفَعَّلٌ	مُفَعَّلٌ
مُفَعَّلٌ	مُفَعَّلٌ

## III° FORME

مُفَاعَلٌ	مُفَاعَلٌ
مُفَاعَلٌ (I)	مُفَاعَلٌ (I)
مُفَاعَلٌ	مُفَاعَلٌ
مُفَاعَلٌ (III)	مُفَاعَلٌ (III, II)
مُفَاعَلٌ	مُفَاعَلٌ

EXEMPLE IX. — Les noms d'agents actifs de la forme مُفَاعَلٌ se confondent avec les noms proprement dits de la forme فَاعِلٌ :

فَاعِلٌ	فَاعِلٌ
فَاعِلٌ (I)	فَاعِلٌ (I)
فَاعِلٌ	فَاعِلٌ
فَاعِلٌ (II)	فَاعِلٌ (II)
فَاعِلٌ	فَاعِلٌ

EXEMPLE X. — Les noms des formes فَعِلٌ, فَعِلٌ, فَعِلٌ, فَعِلٌ, فَعِلٌ, فَعِلٌ revêtent la forme فَعِلٌ.

Ces formes en perdant la voyelle finale (I) donnent des pieux conjoints dont l'initiale devient quiescente et la médiale mue par un fetha : فَعِلٌ (II). Ex. :

عَبٌ, كَتَبٌ, فَرَسٌ pour عَبٌ, كَتَبٌ, فَرَسٌ

Le nombre des formes vulgaires est donc inférieur à celui des formes littéraires, autrement dit : la langue vulgaire est moins riche que la langue littéraire.

On pourrait se demander pourquoi le nom d'agent passif de la 1<sup>re</sup> forme مَفْعُولٌ, par exemple, est usité en arabe vulgaire, alors que le prétérit et l'aoriste passifs de la même forme ne le sont pas.

Pour s'expliquer ce fait, on supprime la voyelle finale de cette forme : مَقْعُولٌ, puis on la décompose en éléments métriques : مَقْعُ.وَلٌ.

Comme ces cordes légères satisfont au principe qui les régit, elles ne sont susceptibles d'aucune altération.

Ainsi se trouve établie d'une façon indirecte l'exactitude rigoureuse des principes que j'ai formulés.

---



## III

Les principes relatifs à l'altération des éléments métriques donnent non seulement le moyen de transformer les mots littéraires en mots vulgaires, mais encore celui de fixer l'orthographe de ces derniers et de rectifier la répartition de leurs voyelles, s'il y a lieu.

§ a. — **Fixation de l'orthographe vulgaire.**

Dans les livres d'arabe vulgaire, les mots sont orthographiés tels qu'ils s'écrivent dans la langue littéraire. Deux exemples tout à fait usuels vont montrer tous les inconvénients de ce système.

**EXEMPLE I.** — Soit à fixer l'orthographe vulgaire de رَجُل « homme ».

Ce mot dépouillé de sa voyelle finale forme un pieu conjoint, qui, en s'altérant, devient رَجَل (III), et se confond par la forme et la prononciation avec رَجُل, altération de رَجْل « pied ».

Pour éviter cette confusion, il faut affecter la première lettre d'un fetha, ce qui est conforme à la prononciation : رَجَلٌ. Mais comme deux lettres mues ne peuvent être consécutives en arabe vulgaire (B), il est indispensable de les séparer par un | : رَاجَلٌ.

Telle est l'orthographe exacte, car رَجَلٌ, comme on l'écrit dans les livres d'arabe vulgaire, étant un pieu conjoint, s'altérerait en رَجَلٌ « pied ».

Cette orthographe est d'ailleurs justifiée par cette considération que le diminutif vulgaire est رَوَيْجَلٌ dont la forme فَوَيْجَلٌ est particulière aux noms qui ont pour seconde lettre un |. Ex. :

خَوَيْمٌ	dim. de	خَائِمٌ
قَوَيْلَبٌ	—	قَالِبٌ
سَوَيْفٌ	—	سَائِفٌ

Il est d'ailleurs probable que رَاجَلٌ vient du littéraire رَاجِلٌ « piéton ». Cela paraît d'autant plus vraisemblable que, dans certaines régions de l'Algérie, notamment dans le département

d'Oran, un homme est appelé تَرَّاسٌ dont le sens est « piéton », puisque dans ces régions pour dire : « Je suis venu à pied », on dit : جِيتُ تَرَّاسٌ

EXEMPLE II. — Soit encore à fixer l'orthographe vulgaire de امْرَأَةٌ « femme ».

Ce mot doit s'écrire simplement مَرَّة et non مَرَّاة ou مَرَّاء, comme on l'écrit habituellement.

En effet, امْرَأَةٌ subit les transformations suivantes : il perd sa voyelle finale (I) : امْرَأة ; puis le | d'union, puisque l'initiale d'un mot vulgaire peut être quiescente (D) : مَرَّاء ; et enfin le hamza considéré comme final (E), le ء étant muet et devant être considéré comme nul : مَرَّة.

Cette orthographe est non seulement conforme à la prononciation, mais encore elle est la seule qui permette à ce mot de recevoir les pronoms suffixes :

مَرَّتِي pour مَرَّتِي (voir § b)

مَرَّتَكَ — مَرَّتَكَ ( id. ).

Les deux autres formes d'orthographe ne per-

mettent pas l'adjonction de ces suffixes, car on ne dit pas :

مَرَاتِي ou امْرَاتِي

مَرَاتِكَ — امْرَاتِكَ

### § 6. — Rectification des voyelles.

Les mots vulgaires ont, si j'ose le dire, un centre de gravité qui se déplace dès qu'un affixe vient à leur être ajouté. Pour rétablir l'équilibre grammatical ainsi rompu, il est indispensable de leur faire subir une rectification dans la répartition de leurs voyelles, de sorte qu'une voyelle supprimée par application des principes énoncés doit être quelquefois rétablie en vertu de ces mêmes principes.

Cette rectification est de rigueur chaque fois que le suffixe transforme en voyelle le sekoun d'un élément métrique.

EXEMPLE I. — قَلَمٌ devient en arabe vulgaire قَلَمٌ (I, III) ; puis, en s'annexant aux suffixes ي, كَ, قَلَمِي, قَلَمِكَ, avec deux lettres mués consécutives, ce qui n'est pas permis (B).

On ne peut éviter cet inconvénient en supprimant purement et simplement la première des deux voyelles, car il en résulterait deux lettres quiescentes consécutives au commencement du mot, autre inconvénient à éviter (G) : قَلَمِي, قَلَمِكَ ; mais on peut la supprimer, si on la donne à la quiescente initiale : قَلَمِي, قَلَمِكَ, parce que les éléments métriques de ces mots se trouvent constitués dans les conditions voulues (II).

EXEMPLE II. — مَسْطَرَّةٌ s'altère en مَسْطَرَّة (I, III), qui, annexé aux mêmes suffixes, devient : مَسْطَرَّتِي, مَسْطَرَّتِكَ, avec deux voyelles consécutives.

Cet inconvénient ne peut être évité par la suppression pure et simple de la première de ces deux voyelles, car cela donnerait trois quiescentes consécutives (H) : مَسْطَرَّتِي, مَسْطَرَّتِكَ. Il faut alors rejeter cette voyelle sur la lettre quiescente qui la précède : مَسْطَرَّتِي, مَسْطَرَّتِكَ.

EXEMPLE III. — مُسَلِّمٌ en passant dans la langue vulgaire devient مَسَلِّمٌ (I, II). Son féminin مَسَلِّمَةٌ et son pluriel مَسَلِّمِينَ renferment deux

voyelles consécutives qu'on évitera non en substituant, comme dans les cas précédents, la première de ces voyelles au sekoun qui la précède, ce qui donnerait encore lieu à deux voyelles consécutives : مَسْلَمَةٌ, مَسْلَمِينَ; mais en la supprimant purement et simplement : مَسْلَمَةٌ, مَسْلَمِينَ.

La répartition des voyelles doit donc être vérifiée toutes les fois qu'un mot reçoit un affixe. Si en scandant ce mot on constate que ses éléments métriques sont altérés d'après les principes donnés, c'est que son accentuation est correcte et conforme à la prononciation. Dans le cas contraire, il y a lieu de la modifier dans le sens de ces principes et des conclusions qui en ont été tirées.

#### § c. — Altération du Prétérit de la IV<sup>e</sup> forme.

La rectification des voyelles doit être opérée dans certaines personnes du prétérit de la IV<sup>e</sup> forme, et c'est pour cette raison que je n'ai pas encore expliqué l'altération de ce temps.

Cette altération est basée sur ce que le hamza peut être supprimé, quand il occupe le rang initial dans un mot qui n'est pas un impératif, et qu'il est suivi d'un pieu conjoint régulièrement altéré (III).

# Altération du Prétérit de la IV<sup>e</sup> forme.

CONJUGAISON LITTÉRAIRE	ALTÉRATION DE LA LETTRE FINALE	CHUTE DU HAZZA	RECTIFICATION DES VOYELLES	CONJUGAISON VULGAIRE
أَفْعَلُ	أَفْعَلُ	فَعَلُ	.....	فَعَلُ
أَفْعَلْتُ	.....	فَعَلْتُ	فَعَلْتُ	فَعَلْتُ
أَفْعَلُوا	.....	فَعَلُوا	فَعَلُوا	فَعَلُوا
أَفْعَلْتُ	أَفْعَلْتُ	فَعَلْتُ	.....	فَعَلْتُ
أَفْعَلْتُ	أَفْعَلْتُ	فَعَلْتُ	.....	فَعَلْتُ
أَفْعَلْتُمْ	أَفْعَلْتُمْ	فَعَلْتُمْ	.....	فَعَلْتُمْ
أَفْعَلْتُ	أَفْعَلْتُ	فَعَلْتُ	.....	فَعَلْتُ
أَفْعَلْتُ	.....	فَعَلْتُ	.....	فَعَلْتُ

## IV

**Mesures prises pour propager l'étude  
de la langue arabe.**

Le Gouvernement a reconnu de tout temps que la connaissance de la langue arabe est d'une haute importance pour faciliter les relations des fonctionnaires et agents de l'administration de l'Algérie avec les indigènes, nouer de nombreuses relations avec eux, et opérer un rapprochement entre la race indigène et la race européenne.

Aussi, dès les premières années de la conquête, il se préoccupa des mesures à prendre dans le but de vulgariser cette langue et d'arriver à la suppression de certains intermédiaires.

Il institua dans ce but trois chaires publiques d'arabe : à Alger (1836), à Constantine (1846) et à Oran (1850).

Au début, les résultats obtenus ne furent pas satisfaisants. En 1849, le ministre de la Guerre, d'Hautpoul, disait, dans un rapport adressé au Président de la République, que « les mesures qui avaient été adoptées pour propager en Algérie, surtout parmi les employés du gouvernement, l'étude de la langue arabe, n'avaient pro-



duit aucun résultat, et que c'est à peine si quelques rares agents parlaient très imparfaitement cette langue. »

En même temps, il proposait, « pour stimuler le zèle des agents de l'administration, d'accorder à ceux d'entre eux qui auraient justifié devant un jury d'examen de leur connaissance de la langue arabe, une prime qui viendrait en augmentation de leur traitement. »

Un décret en date du 4 décembre 1849 fut signé dans ce sens. Il créait une prime annuelle de 200 ou de 300 francs en faveur des fonctionnaires et employés de tout grade de l'administration civile de l'Algérie, qui justifieraient devant un jury d'examen qu'ils remplissent les conditions d'aptitude exigées des interprètes militaires de 3<sup>e</sup> ou de 1<sup>re</sup> classe.

Les résultats de ce décret furent d'abord excellents, ce qui décida le maréchal Randon, ministre de la Guerre, à proposer au Président de la République d'en étendre le bénéfice « à tous les services dont les agents sont, par leurs fonctions, mis particulièrement en rapport avec les indigènes. »

Un décret du 4 août 1851 étendit ce bénéfice aux services des domaines, des forêts, des contributions diverses, des poids et mesures, des mines, des opérations topographiques, des inspecteurs de colonisation, et de la police.



Plus tard, d'autres décrets vinrent successivement étendre le même bénéfice aux employés des ponts et chaussées et des bâtiments civils (13 octobre 1855), aux médecins de colonisation (10 septembre 1859), au service judiciaire (25 mars 1860), et au service télégraphique (25 juin 1860).

Malheureusement, on ne tarda pas à revenir « sur les motifs qui avaient fait décider l'allocation des primes. Deux décisions des 2 juin 1863 et 27 mars 1864, apportèrent une première restriction à l'octroi de ces primes qui ne furent plus accordées aux employés civils qu'à partir du grade de commis de 4<sup>e</sup> classe. »

Cette mesure ne manqua pas de produire son effet; le zèle des agents se ralentit, et l'on eut à faire les mêmes constatations qu'en 1849. Aussi, le Gouverneur général, par une circulaire en date du 25 septembre 1868, fit connaître aux préfets qu'aucune nouvelle prime ne serait accordée.

Après le 4 septembre 1870, la substitution du régime civil au régime militaire, en entraînant une modification complète dans le mode d'administration des populations indigènes, nécessita « un nombre de plus en plus considérable d'agents pratiquant la langue arabe, et pouvant, par conséquent, se familiariser avec les mœurs et coutumes des indigènes et les administrer en connaissance de cause. »

C'est dans ce but que M. Charles du Bouzet, commissaire extraordinaire de la République, recommandait aux préfets, dans une circulaire du 7 décembre 1870, « d'encourager dans les bureaux administratifs et dans ceux des services spéciaux, l'étude de la langue arabe, et de supprimer les restrictions et les causes de découragement provenant d'une politique que ne voulait pas suivre le gouvernement de la République. »

Dans une autre circulaire en date du 30 du même mois, il conseillait d'utiliser le savoir des employés en possession de la prime et dont l'aptitude à l'enseignement serait reconnue, d'ouvrir des cours d'arabe en dehors des chefs-lieux de département, et de confier ces cours à des interprètes judiciaires, à des interprètes militaires, ou à toute autre personne remplissant les conditions d'aptitude.

Depuis, le Gouvernement n'a pas cessé de favoriser la propagation de la langue arabe. Les primes furent rétablies et élevées, celle de 200 à 300 francs, et celle de 300 à 500 francs (décret du 14 mai 1875). Le service des contributions directes et celui de la poste furent admis, par décret du 10 août 1874, au bénéfice de celui du 4 décembre 1849. Un arrêté ministériel en date du 10 novembre 1875 donna officiellement droit de cité à la langue arabe dans les établissements d'instruction publique, en la

comprenant parmi les langues vivantes. Enfin, l'autorité académique créa dans les lycées des cours spéciaux à l'usage des élèves qui veulent embrasser la carrière d'interprète judiciaire ou militaire.

Pour compléter cet historique, je dois ajouter qu'un arrêté ministériel en date du 20 novembre 1852, a fondé deux prix de 5.000 francs chacun en faveur de l'auteur ou des auteurs des deux meilleurs dictionnaires français-arabe et arabe-français, rédigés au point de vue de l'idiome algérien.

Un délai de deux années était accordé aux concurrents pour terminer leur travail, mais la commission instituée par cet arrêté a décidé que les auteurs, qui avaient envoyé leurs ouvrages dans le délai fixé, n'avaient pas satisfait d'une manière suffisante au programme annexé à l'arrêté ministériel.

Le prix n'a pas encore été accordé, et l'arrêté est resté en vigueur.

Quant aux grammaires, je ne sache pas que le gouvernement en ait encouragé la publication au moyen d'une prime en faveur de l'auteur de celle qui aurait été reconnue la meilleure. Celles qui existent actuellement sont insuffisantes, et si à l'aide des principes d'altération on contrôle l'exactitude des règles qui y sont données, on verra qu'il n'y a pas lieu de s'étonner du peu de

progrès réalisé dans l'étude de la langue vulgaire, malgré les encouragements du Gouvernement.

Dans ces conditions, je ne puis mieux faire que de dire aux jeunes gens français :

« Si vous voulez arriver à parler correctement l'arabe et à comprendre facilement tous les indigènes de quelque région qu'ils soient, adonnez-vous à l'étude approfondie de l'arabe littéraire. Les nombreux synonymes qu'a cette langue et que vous aurez appris, vous expliqueront pourquoi une même idée se rend ici par un mot et ailleurs par un autre mot. Les nombreuses acceptions dont les mots littéraires sont susceptibles et que vous aurez retenues, vous feront comprendre pourquoi un mot, usité dans un sens dans tel pays, s'entend dans un autre sens dans tel autre pays. »

Je leur rappelle ces mots du grammairien Ahmed-Ben-Ali-Ben-Messaoud :

الصَّرْفُ أَمْ الْمُلُومُ وَالنَّحْوُ أَبَوَاهُ

Je leur conseille, enfin, d'étudier la grammaire d'après le système des Orientaux, le seul qui leur permettra de comprendre le génie de la langue arabe.

Il leur sera ensuite facile de transformer les

mots littéraires en mots vulgaires, en les altérant dans le sens des principes que j'ai fait connaître.

L'administration algérienne arriverait ainsi à avoir en peu d'années des auxiliaires précieux dans le cadre de son personnel, surtout si l'étude de la langue arabe, au lieu d'être facultative comme elle l'est actuellement avec le système des primes, devenait obligatoire, comme l'a demandé pour les juges de paix, avec la compétence qu'on lui connaît, l'honorable député de la Haute-Marne, M. Albin Rozet.















